

DOSSIER

Nouveaux profs : ils s'engagent !



Du suppléant expérimenté au doctorant de l'université, de l'infirmière au comptable, ils viennent de tous horizons relever le défi de l'enseignement, malgré le déficit d'image du professorat. Qui sont ces anti-héros d'un genre nouveau ? Pourquoi choisissent-ils l'enseignement catholique ? Au-delà de la diversité des profils, ils partagent l'envie de faire évoluer l'école et de jouer collectif. Une bonne nouvelle pour un métier appelé à réinventer sans cesse sa pratique pédagogique et son identité professionnelle.



Nouveaux profs : ils s'engagent !



© V. Leray

L'enseignement reste un métier de vocation, choisi pour la relation aux autres.

VIRGINIE LERAY

L'envie d'aider des enfants à grandir, à s'épanouir, était une sorte d'évidence. » Au diapason de leurs aînés, les nouveaux enseignants revendiquent massivement leur vocation pour le métier, à l'image de Claire-Emmanuelle Martin, professeur des écoles depuis cinq ans. Dans un corps professoral féminisé à 72 %, elle a, comme beaucoup, choisi l'enseignement catholique sur le conseil d'une connaissance y exerçant déjà. L'autre motivation principale des néo-titulaires reste la perspective d'y obtenir un poste géographiquement proche de leurs attaches.

Passés ces points communs, place à l'hétérogénéité des parcours ! Avec un grand écart entre les frais émouls de l'université et les entrants dans le métier passés par la case suppléance, dont la proportion augmente : s'ils constituent deux tiers des inscrits aux concours en Île-de-France, la Bourgogne-Franche-Comté enregistre, par exemple depuis deux ans, une percée inédite avec 75 % de candidats suppléants dans le second degré.

Autre facteur de diversification du profil des nouveaux professeurs : l'essor des personnes en reconversion professionnelle, attirées aussi par la relative sécurité de l'emploi. Elles représentent jusqu'à près de la moitié des étudiants préparant le concours à l'Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) de Marseille. Mais, pour sa directrice Marie-Christine Calleri, « cette tendance semble moins liée à une conjoncture de crise qu'à la dureté de la vie sociale qui

incite à recentrer son activité sur l'humain pour échapper au dictat de la rentabilité. En terme de capacité d'adaptation et d'ouverture, leur expérience antérieure apporte une plus-value. En revanche, leur vision parfois trop idéalisée de la jeunesse peut conduire à des désenchantements. »

Thierry Camio, 54 ans, père de quatre enfants et ancien contrôleur de gestion licencié économique, garde en effet un souvenir cuisant de ses débuts en maternelle, où il n'a tenu que deux mois... Mais toute fibre éducative se cultive et mûrit au contact d'élèves. Après dix années émaillées de suppléances, Thierry Camio a découvert sa juste place, à la faveur de la rénovation du bac pro et de la création d'une nouvelle matière. « Rechercher en permanence ce qui va intéresser les élèves, les canaliser en maniant l'humour... Je n'ai pas toujours été premier de classe et cette sensibilité à la difficulté scolaire m'a beaucoup aidé ainsi que l'attrait pour la nouveauté. D'ailleurs, en cette rentrée, je change de niveau, d'établissement, et j'assurerai aussi des cours en Segpa. Ce sera un recommencement ! »

Entre mythes et réalités du métier

C'est bien la construction de cette relation aux élèves, aspect tout à la fois le plus délicat et le plus gratifiant du métier, qui motive les enseignants débutants, conscients de la dimension éducative voire sociale de leur mission. Car le mythe d'un

« Toute fibre éducative se cultive et mûrit au contact d'élèves. »

métier « tranquille » vole en éclats à la découverte d'un rythme scolaire trépidant et d'une charge de travail invisible, pas toujours bien anticipée. Prévenus en revanche de la faiblesse des salaires, beaucoup la relativisent, évoquant, qui la précarité vécue comme suppléant, qui un équilibre familial préservé. Mais certains,

comme ce jeune professeur des écoles breton, acceptent mal l'écart de rémunération avec d'autres professions : « Dans une société où l'argent sert d'étalon qualité, cela participe sûrement au manque de reconnaissance que nous témoignent certains parents. Nous sommes perçus comme des prestataires de service ayant des comptes à rendre. Il faut nous justifier, beaucoup dialoguer pour gagner notre crédibilité... »

Là encore, la juste posture de l'enseignant s'élabore progressivement. Le trac de la première rentrée ne représentant qu'une étape, et ce malgré l'élévation de la moyenne d'âge des lauréats du concours : de 26 ans en 2004 à 27,5 ans en 2010, puis 29 ans en 2012. Même après cinq ans de suppléances, Alexandra Naudin continue d'affiner sa pédagogie : « Les conseils et le soutien psychologique des collègues ainsi que la formation continue suivie chaque année m'ont beaucoup aidée pour la gestion de classe. Ce relationnel me semble la vraie valeur ajoutée de l'enseignement catholique, comparé à ce que vivent mes camarades de promo d'IUFM. Pourtant, en cette année de titularisation, l'élaboration de progressions et de barèmes communs avec mon référent matière m'a ouvert de nouvelles perspectives. »

Ils aiguillonnent et dynamisent

À l'inverse, jeunes masteurisés ou anciens salariés apprennent à articuler un bagage théorique plus poussé à des réalités de terrain découvertes tardivement, comme l'explique Anne Richard, tutrice expérimentée : « Les débutants arrivent en classe moins outillés qu'avant pour gérer le groupe ou la relation aux parents, mais font preuve de davantage d'audace pédagogique : ils expérimentent, mettent en place des plans de travail avec ateliers en autonomie, prennent mieux en compte les élèves à besoins particuliers. Cela me semble dénoter à la fois une forte motivation et une grande solidité conceptuelle. » Un constat confirmé par Sylvain Connac, formateur à l'Isfec de Montpellier :

« Leur maturité, leur capacité d'analyse et leur esprit critique leur évitent l'écueil de la reproduction. Désireux de transformer une école qui peut générer ennui et décrochage, ils sont parfois freinés par certains établissements "déformants" ou la peur infantilisante de l'inspection. » Jeune enseignante de français,

Marion Rolland (photo ci-contre) a en effet observé presque autant qu'elle a été objet d'observation : « J'ai été invitée à suivre l'une de mes classes, plus difficile, dans différents cours, ce qui m'a permis de poser un cadre plus strict. En revanche, j'ai organisé mes classes en îlots pour y favoriser le travail de groupe, l'autonomie et l'expression orale,

ce que mes collègues ne pratiquaient pas. » Pour Elisabeth Laram, infirmière enseignant les sciences et techniques mé-



D. R.

Les SAAR au défi du recrutement

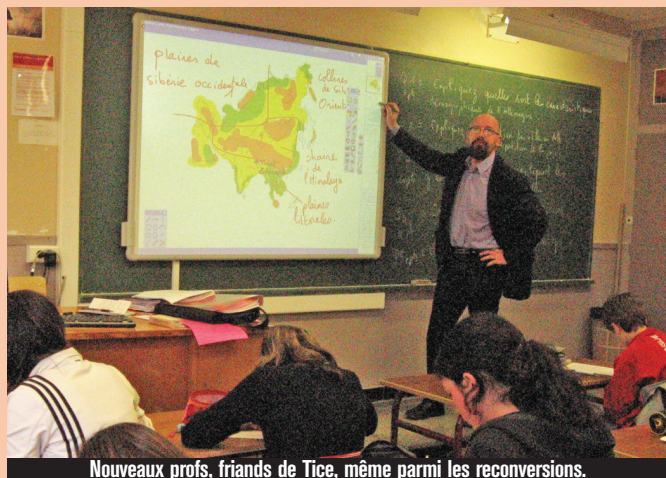
Avec tous les postes pourvus en 1^{er} degré et seulement 524 postes vacants au lieu des 3 323 de l'an dernier, la session 2014 des concours atteste d'un regain d'intérêt pour l'enseignement. Une bonne nouvelle pour les services d'accueil et d'aide au recrutement de l'enseignement catholique (SAAR), qui pâtissent du déficit d'image du métier. « Notre première mission consiste à lever les malentendus liés à la représentation d'un métier qui s'apprendrait sur le tas ou qui garantit des postes "à portée de chaussons". Ensuite il s'agit de convaincre les candidats en leur faisant connaître l'institution, les possibilités de formation, les facilités proposées en matière d'hébergement ou de co-voiturage », explique Marie-Anne Mallet, du SAAR régional des Pays-de-Loire.

Dans un contexte difficile, cette coordination de SAAR diocésains permet d'harmoniser les campagnes de communication et de partager l'actualité très technique du secteur – sur les vacances de postes comme sur la réforme de la formation initiale. La mutualisation des moyens a aussi facilité « l'élaboration de documents présentant la procédure d'accord collégial et son site dédié¹. »

En Alsace, le SAAR est animé par Sandrine Bathilde, chef d'établissement de l'institution strasbourgeoise Notre-Dame-de-Sion et administratrice de l'Isfec, qui vient d'ouvrir une antenne dans son établissement « pour y constituer un pôle de ressources identifié. En prise directe avec mes pairs, je les sensibilise à l'accueil des jeunes enseignants et au fait que leurs élèves constituent un vivier de futurs professeurs à fidéliser. Nos quinze lycées diocésains disposent d'ailleurs de référents SAAR. » En 2009, le Sgec a lancé un site dédié au recrutement²... des outils dont tout le réseau est invité à s'emparer. VL

1. <http://caacweb.enseignement-catholique.fr>
2. www.devenirenseignant.org





dico-sociales, les échanges en binôme se sont aussi avérés gagnant-gagnant : « *En grand besoin d'une traduction des référentiels des programmes en exigences pédagogiques, j'ai pu apporter des éléments en matière de compétences attendues en milieu professionnel.* »

Souvent moteurs pour la prise en main d'outils numériques, les enseignants débutants, par le regard neuf qu'ils posent sur les pratiques pédagogiques ou le fonctionnement d'un établissement, aiguillonnent et dynamisent. Ce qui amène Antonio Chappeira, enseignant de sciences de la vie et de la Terre, à concevoir son rôle de tuteur « *comme une sorte de compagnonnage, une co-expérimentation sans jugement ni injonction. Il m'a notamment incité à faire évaluer mes propres cours par mes élèves, pour rester dans la remise en question permanente, attitude qui caractérise les nouveaux enseignants. Cette posture facilite leur inscription dans un collectif et leur projection dans une trajectoire de formation. D'ailleurs, suite au nouveau référentiel métier, leur rayonnement dans l'établissement et leurs projets de développement professionnel sont évalués dès la première inspection.* »

Très demandeurs de travail en équipe, ils poursuivent souvent

EN CHIFFRES : LES PERCEPTIONS DU MÉTIER

Les résultats de Pisa seraient-ils corrélés à la reconnaissance perçue par les enseignants ? C'est le postulat de l'enquête internationale Talis 2014¹ selon laquelle seuls 5 % des enseignants français se sentent valorisés dans la société.

Un résultat nuancé par le sondage réalisé en avril 2014 par l'APEL et l'enseignement catholique qui dépeint des professeurs de l'enseignement catholique plus satisfaits de leur travail (81 %) que ceux du public (69 %). Ils conseilleraient davantage leur métier à leur enfant (69 % contre 52 %) et se montrent plus favorables à ses évolutions (accueil du handicap, bivalence, Tice). Public et privé confondus, les jeunes enseignants se déclarent aussi plus réceptifs à l'individualisation des parcours et à une réforme de l'évaluation. Une appétence pour l'innovation qui atténue l'inquiétant constat de Talis pour qui 40 % des enseignants français s'estiment mal formés au plan pédagogique. VL

1. Résultat du sondage de 100 000 enseignants de collège de 34 pays de l'OCDE interrogés à l'automne dernier : www.oecd.org/edu/school/talis-2013-results.htm

leurs échanges de pratiques hors de leur établissement, dans des groupes de parole en ligne constitués avec leurs camarades de formation. Ouverts à la polyvalence, ils y voient un atout pour la pluridisciplinarité qu'ils aimeraient déployer. Ils s'investissent enfin « *plus volontiers et plus tôt dans la formation initiale, pour du tutorat, des visites de stages ou pour ouvrir leurs classes aux expérimentations menées par leurs anciens formateurs* », constate Pascale Buchon, de l'Isfec parisien Emmanuel-Mounier. Une manière de prolonger leur formation qui les plonge dans la réflexion sur un métier qui renouvelle sans cesse ses modalités pédagogiques. Car, comme le formule Claire-Emmanuelle Martin, « *la première rentrée, c'est seulement le jour où l'on commence à devenir prof...* »

De l'importance de l'accueil

Attentif à la personne, l'enseignement catholique se doit d'accueillir dignement ses nouveaux professeurs. Pour qu'ils effectuent leur deuxième année de formation en alternance dans les meilleures conditions, des postes dits « berceaux », dans des établissements proches des lieux de formation et pourvus en tuteurs, leur seront désormais réservés en priorité. Aux petits soins pour les nouveaux venus, Saint-Jacques-de-Compostelle, à Poitiers, organise pour eux une prérentrée spécifique avec visite guidée des locaux,



présentation des personnes ressources, découverte des usages de l'établissement. La direction diocésaine de Poitiers

apporte aussi sa contribution à ce travail d'acculturation et d'intégration des nouvelles recrues. En octobre 2014, la troisième édition d'une journée « jeunes pousses », organisée avec des néo-titulaires, leur proposera des conférences et débats autour de questions éducatives. Au service d'un triple objectif expliqué par Charles Chollet, directeur diocésain : « *souhaiter la bienvenue, faire connaître l'institution sous un jour dynamique et amorcer la constitution d'un réseau permettant d'optimiser les atouts des entrants dans le métier.* » VL



Entre enthousiasme et désenchantement Un métier choisi par conviction

Le sociologue Pierre Périer vient de publier aux Puf : *Professeurs débutants – Les épreuves de l'enseignement. Son enquête auprès d'enseignants du public révèle chez eux un manque de reconnaissance, qui génère parfois un « épuisement professionnel précoce ».*

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Quelle est l'origine de votre étude sur les « nouveaux enseignants » du 2^d degré ?

Pierre Périer¹ : Le bouleversement du contexte et des conditions d'enseignement. Depuis les années 90, on est passé d'une crise de l'école – image du métier d'enseignant dans la société, statut du savoir et intérêt des élèves pour le savoir transmis, exercice de l'autorité... – à une nécessaire mutation de l'exercice du métier d'enseignant ; d'une logique de transmission des savoirs à une logique de gestion de la relation avec les élèves. Face à ces changements, il y a certes une prise de conscience plus affinée des enjeux et difficultés du métier d'enseignant. Il n'empêche que les jeunes professeurs sont en difficulté. Ils apparaissent par ailleurs tout autant passionnés par leur discipline, alors même qu'ils sont de plus en plus conscients de devoir inventer de nouvelles modalités de transmission de ce qu'ils savent.

Ces « nouveaux enseignants » sont-ils plus ouverts que leurs aînés à la dimension éducative de leur métier ?

P. P. : Ils ont de fait bien intégré une conception plus élargie de leur fonction, prenant en compte une large dimension éducative. En articulant ces nécessités à des objectifs d'émancipation et d'éveil des élèves à la réflexion.

Quels sont les trois grands enseignements de votre étude ?

P. P. : Le premier est que l'objectif de transmission des savoirs s'insère désormais dans une conception élargie de la fonction d'enseignant, avec une dimension éducative



Pour Pierre Périer, une urgence : accompagner.

et relationnelle beaucoup plus présente. Deuxième enseignement : la légitimité et les fondements de l'autorité des enseignants sont affaiblis, d'autant qu'ils s'appuient sur une institution, l'école, elle aussi malmenée. Ces jeunes professeurs ont par ailleurs une expérience très individualisée de leur métier, même si la proximité générationnelle va les aider à se soutenir mutuellement dans une stratégie de survie collective, tandis que l'institution est très peu présente pour les soutenir et accompagner.

Troisième point : il y a moins de référents communs dans la définition et la constitution du métier. Il y a tant de situations différentes que chacun doit se forger son métier en puisant dans des références propres à son histoire et à sa for-

mation, en une sorte de bricolage identitaire.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans leur discours ?

P. P. : C'est sans doute l'amertume de la non-reconnaissance qu'expriment ces professeurs débutants. Ils s'engagent, donnent beaucoup, s'exposent même, et n'ont pas en retour les fruits de cet engagement, ni des élèves, ni des parents, ni de la société. On observe là une tension grandissante entre cet engagement et cette non-reconnaissance. D'où sans doute l'intention affirmée par un tiers des professeurs qui ont moins de cinq ans d'ancienneté de cesser à terme d'enseigner.

On observe de fait un sentiment d'épuisement professionnel précoce et de désenchantement, avec des résultats qui ne sont pas à la hauteur de ce que ces jeunes enseignants donnent. Le sentiment de reconnaissance n'est pas à la mesure de leur investissement.

Aucun enseignant ne vient dans le métier par défaut. Chacun y vient avec conviction, même si certains ont un cheminement plus progressif, raisonné, pragmatique aussi au regard du contexte du marché de l'emploi pour des diplômés en lettres et sciences humaines. Le risque est dès lors, tant que l'Éducation nationale n'offrira pas de véritables alternatives à la carrière enseignante, qu'ils restent dans l'enseignement un peu par défaut. Dans les débuts, il manque avant tout des personnes ressources pour l'accompagnement et le conseil des professeurs débutants.

1. Chercheur au Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique (CREAD) et professeur de sciences de l'éducation à l'université Rennes 2.



Ces jeunes profs qui bousculent les pratiques

À Sète (Hérault), une enseignante en début de carrière, adepte de la personnalisation des apprentissages, a fait des émules parmi ses collègues. Dans cette école, tous les élèves du cycle 2 bénéficient désormais d'un plan de travail individuel.

AURÉLIE SOBOCINSKI



© S. Comnac

Le dynamisme de Maelys Hervé rejaillit sur ses élèves... et même sur les autres enseignantes !

Dans la classe inondée de lumière azurée, le feu tricolore en papier fixé au mur est « à l'orange » – signal que le chuchotage est permis pour tout le monde, la maîtresse y compris. Regroupés par îlots de quatre petits bureaux, les élèves du CP de l'école Saint-Jean Saint-Vincent de Sète (Hérault) s'adonnent consciencieusement aux exercices qu'ils ont choisis. Ils circulent tranquillement pour aider leurs voisins ou récupérer les ressources dont ils ont besoin dans l'avancée de leur travail. Le spectacle de ce balai différencié et incroyablement réglé pourrait laisser croire à la réalisation d'un pédagogue chevronné...

Surprise : sa fine organisatrice, Maelys Hervé, ne compte que trois petites années de métier. Et l'étonnement ne s'arrête pas là : l'approche pédagogique discrètement initiée par la jeune enseignante au sein de sa classe, basée sur la prise en compte de la diversité des élèves et la coopération, a rapidement fait des émules auprès de ses collègues plus âgées, et généré une dynamique qui bénéficie désormais à l'ensemble du cycle 2 (CP-CE1) de l'école. De quoi adresser un joli pied de nez à bien de fausses idées circulant sur les jeunes entrants dans le métier...

« Je n'ai rien insufflé du tout ! J'ai seulement mis en pratique ce que l'on m'a appris », s'excuserait presque Maelys Hervé, derrière ses lunettes fines. Du haut de ses 26 ans, cette jeune passionnée d'éducation et de pédagogie n'a pourtant pas hésité une seconde

à « se lancer » dans une voie pour le moins atypique, avant même sa titularisation, dans un autre établissement sétois, sous le regard interloqué de son inspecteur. Pas vraiment la voie la plus conventionnelle ni la plus facile...

Baptême du feu

Elle baigne depuis toute petite dans l'univers enseignant, avec une mère institutrice dans l'enseignement catholique et une sœur qui, comme elle, a embrassé le métier et exerce aujourd'hui dans une classe unique. Le souci de la personne et cette préoccupation d'emmener chacun au meilleur de lui-même ont toujours été au cœur de sa vocation, du plus loin qu'elle s'en souvienne.

« Honnêtement, je ne vais pas vous raconter qu'enfant, lorsque je jouais à la maîtresse, la question de la gestion de l'hétérogénéité se posait pour moi. Élève, je me suis pourtant vite rendue compte qu'on était tous différents et qu'accompagnés, les difficultés scolaires pouvaient patiemment être dépassées », explique cette douce brune au sourire permanent dans la voix. Le baptême du feu de son premier poste ne lui a « pas laissé le choix ». « En pleine réforme des concours enseignants, je me suis directement retrouvée comme mes camarades de promotion dans une classe où j'avais tout à découvrir, explique l'ancienne étudiante à l'Institut



« Ma jeunesse n'a jamais suscité aucune défiance. »

personnalisation des apprentissages à partir de plans de travail individuels regroupant des exercices à réaliser par chacun des enfants selon son niveau.

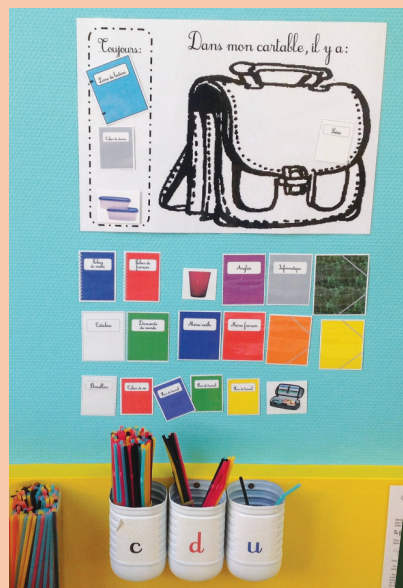
C'est à l'école Saint-Jean Saint-Vincent, un ancien pensionnat du centre-ville de Sète au public très mixte, qu'une fois titularisée, l'enseignante a pu véritablement déployer sa démarche pédagogique, au CM1 d'abord et au CP désormais. « On dit souvent que plus la structure est grande, plus il est difficile de s'entendre. Dans mon parcours, cela a été tout le contraire : bien accueillie par tous les collègues, j'ai trouvé dans cette école de douze classes l'état d'esprit que j'espérais pour enseigner, avec une envie de travailler ensemble, de s'entraider et de se soutenir mutuellement. Il était impensable pour moi d'envisager une pratique solitaire, où chacun restait confiné dans la boîte noire de sa classe... Cette solidarité compte beaucoup pour nous enseignants, mais pour les enfants aussi ! »

La formation reçue à l'Isfec, avec Sylvain Connac en particulier, pédagogue engagé dans la réflexion sur la personnalisation des apprentissages, est passée par là. « Cela m'a permis d'aller beaucoup plus loin dans la mise au point des plans de travail, en intégrant tout un système de coopération entre les enfants, à la fois très formateur et qui leur convient très bien. » Reste que pour démarrer, Maelys Hervé n'a pas hésité à agir de façon autonome, à bas bruit, entre les murs de sa classe : « Je craignais le regard des collègues et tenais à leur parler du dispositif une fois bien construit et adapté au CP. Aborder le principe du plan de travail n'est pas anodin : en général, cela fait peur et semble compliqué, alors qu'il ne s'agit que d'une façon différente d'enseigner, et qu'au final, tout se passe très bien. »

Cette opportunité de travailler autrement et d'adapter sa pratique à l'évolution des enfants, Marie-Véronique Charles, sa collègue de CE1, enseignante depuis vingt ans, l'attendait depuis longtemps. « Les institutrices avec lesquelles je travaillais jusqu'à présent étaient proches de la retraite. Plutôt sur le mode traditionnel, elles n'étaient pas dans la dynamique d'un tel changement. » Pour Céline Duplan, également professeur

supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) de Montpellier. *Je devais gérer à la fois un double niveau et un public très hétérogène en terme de niveau scolaire et de comportement. J'ai tout de suite voulu essayer de trouver quelque chose pour remédier à cela. »*

Avec l'aide de sa mère et de sa sœur, la jeune stagiaire met en place une première



Des outils pour permettre à chacun d'avancer à son rythme.

en CE1, tout juste arrivée dans l'établissement, et dans sa septième année d'exercice, la donne était un peu différente : malgré un mémoire dédié aux plans de travail, elle guettait depuis l'opportunité de trouver des collègues motivés pour « partager et porter à plusieurs un tel projet ».

Adaptation et perfectionnement

Cette convergence, Maelys en rêvait elle aussi. « L'objectif d'un tel travail est qu'il puisse profiter le plus largement possible, au-delà d'un seul niveau, afin qu'il y ait une continuité tout au long du parcours proposé aux élèves. Notre action n'est jamais isolée, nous ne sommes que les petits maillons d'une longue chaîne ! », énonce-t-elle avec pragmatisme... sans rien vouloir précipiter toutefois. C'est au fil de leurs échanges au cours des récréations que le trio a décidé de suivre ensemble une formation à la gestion de l'hétérogénéité proposée par l'Isfec de Montpellier dans le cadre de l'UFIAD

(Unité de formation individuelle à distance). Leur école est aujourd'hui « la seule du diocèse où l'ensemble des élèves du cycle 2 bénéficient d'un plan de travail individuel et de classes vraiment différentes », indique Sylvain Connac. Jamais son statut d'entrant dans le métier n'a généré d'obstacles, au contraire. « Ma jeunesse n'a

jamais suscité aucune défiance et c'est ce que j'aime dans cette école. Mes collègues se sont dit que ma connaissance des pédagogies plus récentes pourrait les aider à solutionner certains de leurs problèmes », se réjouit Maelys Hervé. Même relation paisible avec les familles : « J'ai l'impression de toujours savoir expliquer pourquoi je fais les choses et cela s'est toujours très bien passé jusqu'ici. »

Attentive à tous ces retours, elle entend poursuivre sa quête en travaillant notamment à une approche encore plus harmonisée avec ses

collègues par rapport aux compétences. « Rien n'est jamais acquis, il faut toujours adapter, perfectionner encore et encore, selon les profils d'élèves. J'ai l'impression que c'est un renouvellement permanent et c'est ça qui est intéressant ! », souligne-t-elle, consciente d'un métier sans cesse à construire. À ce rythme, le seul risque qui pourrait la guetter est celui de l'épuisement... C'est d'ailleurs son prochain défi : réussir à réduire la charge de corrections générée par le fonctionnement de la classe avec les plans de travail, un nouvel apprentissage là aussi. « On me dit toujours que j'en fais trop ! C'est vrai que je suis toujours à l'affût : les outils qui manquent, c'est à nous de les créer et j'ai vraiment envie de continuer dans cette direction », déclare l'enseignante, plongée jour après jour dans la fabrication d'un métier qu'elle réenchante.

Photos S. Connac





Ces enseignants riches d'une première carrière

Au collège-lycée internat Île-de-France situé dans l'Essonne, les nouveaux enseignants ont pour la plupart réalisé la première partie de leur carrière en entreprise. Riches de cette expérience professionnelle, ils veulent certes transmettre leurs connaissances mais acceptent aussi volontiers d'entrer dans un projet éducatif plus global.

MIREILLE BROUSSOUS

Recruter de nouveaux enseignants est un exercice que connaît bien Pierre-Henri Beugras, chef d'établissement du collège-lycée internat Île-de-France, à Villebon-sur-Yvette dans l'Essonne. « Je suis arrivé ici il y a cinq ans, au moment où toute une génération était sur le point de partir à la retraite. Il a fallu réagir vite », explique cet ancien professeur de philosophie. Dix des quarante enseignants que compte cet établissement vincentien de 650 élèves ont moins de cinq ans d'ancienneté... Pourtant, dans

la salle de restaurant où ils sont attablés, on croise peu de « jeunes profs ». Les quadras sont majoritaires, au grand dam de la cadette de l'équipe, Alice Lavan, 25 ans, professeur de mathématiques. « J'aimerais qu'il y ait plus d'enseignants de mon âge. Lorsque j'étais en stage, nous étions trois débutants. Nous travaillions beaucoup ensemble et ainsi nous pouvions progresser », affirme-t-elle. Difficile de demander conseil à un collègue plus âgé sans se retrouver à nouveau dans le rôle de l'élève...

Tutorat et parrainage

Alice Lavan est la seule nouvelle recrue au parcours professionnel « classique ». Désirant enseigner depuis toujours, elle a obtenu le Cafep (certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement du privé) dans la foulée de son master de mathématiques. « Je n'ai pas passé le Capes (qui permet d'enseigner dans le public) car je ne voulais pas me re-



Stéphanie d'Espies, ancienne libraire, et Pierre-Henri Beugras, le chef d'établissement. À droite, Alice Lavan, jeune enseignante de mathématiques.

trouver en ZEP », précise-t-elle. Les autres – une majorité de femmes – ont déjà une carrière derrière elles.

Mélissa Lelièvre, ingénieure géophysicienne, a d'abord travaillé dans l'industrie pétrolière. « Je restais deux mois de suite sur une plateforme. C'était dur. J'ai décidé de tout arrêter pour avoir une vraie vie de famille. » Voulant devenir enseignante, elle teste au préalable sa patience et sa capacité d'écoute en donnant des cours particuliers dans un établissement hors contrat de confession juive avant de poursuivre sa carrière dans l'enseignement catholique, dont elle apprécie les valeurs.

Séverine Bougenot, 38 ans, a elle aussi un parcours professionnel très riche. Titulaire d'une licence en lettres modernes, elle a suivi le Cours Florent, enseigné le théâtre, donné des cours dans un centre de réinsertion, travaillé dans les ressources humaines... avant de devenir déléguée auxiliaire dans l'objectif de préparer la pro-

chaine session des concours. Son expérience facilite sa relation aux élèves, dont l'avenir professionnel la préoccupe particulièrement : « Nous avons établi un contrat de confiance et de respect mutuel qui fonctionne bien. J'ai aussi envie qu'ils prennent conscience que ce qui se passe aujourd'hui à l'école, tant en terme de réussite scolaire que de comportement, aura une répercussion sur leur orientation. »



Pour que ces nouveaux enseignants aux profils si divers puissent s'adapter à la culture de l'établissement, des dispositifs de tutorat et de parrainage ont été imaginés.

Stéphanie d'Espies, ancienne libraire, professeur de français et de latin depuis six ans, est la marraine de Séverine Bougenot. « Je ne suis pas sa tutrice, je ne vais pas dans sa classe, elle ne vient pas dans la mienne. En revanche, je suis là pour l'épauler en cas de difficulté, réfléchir à la meilleure façon de réagir dans telle ou telle situation, échanger en matière de pédagogie. Une vraie relation





Randonnée ou club de théâtre, les projets se multiplient... de quoi canaliser l'énergie des collégiens !

© M. Brousseau

après son arrivée, un jeune professeur de lettres a créé un club de théâtre.

Quant à Alice Lavan, elle a emmené quarante-cinq élèves durant trois jours dans une randonnée sur un tronçon du chemin de Compostelle. « Pendant mes vacances, j'avais fait des repérages au Puy-en-Velay et mis au point cette randonnée. Quatre enseignants m'ont accompagnée. C'était un vrai défi pour moi et mes élèves ». Une nouvelle façon de vivre sa relation aux élèves capable, c'est sûr, de changer la donne pédagogique.

d'amitié s'est établie entre nous », explique Stéphanie d'Espies. « J'ai montré mes cours à Stéphanie pour m'assurer qu'ils étaient bien construits. J'ai rencontré une grande bienveillance de sa part ainsi que des autres professeurs de français. Lorsque je suis arrivée, ils m'ont tous proposée de me fournir la trame de leurs cours et de travailler avec eux sur le contenu des programmes. Il existe une véritable solidarité », ajoute Séverine Bougenot.

Lorsqu'il recrute, Pierre-Henri Beugras accorde une grande importance à la personnalité des candidats et à ce qu'ils peuvent apporter à la vie de l'établissement. Il est vrai que ce collège-lycée situé sur un magnifique espace arboré de vingt-sept hectares accueille de bons élèves mais aussi des cas difficiles. « Ce ne sont pas des décrocheurs, précise Pierre-Henri Beugras, mais certains ont une vie familiale compliquée et

doivent être motivés. » L'établissement reçoit, par ailleurs, des enfants handicapés – autistes ou malvoyants. Bref, le public est varié et exige un véritable encadrement. Le niveau d'investissement demandé aux enseignants est donc important. « Ils ne doivent pas seulement être performants dans leurs disciplines mais s'engager plus largement dans l'animation. Pour moi, les nouveaux enseignants sont des éducateurs ».

Ce rôle est assumé à 100 % par les profes-

seurs récemment recrutés. « La transmission du savoir occupe 40 % de mon énergie et de mon temps. Par ailleurs, je suis éducatrice, j'apprends aux élèves à bien se comporter, à rendre une copie propre, bref, à vivre. Lorsque j'ai débuté, cet aspect du métier ne m'a pas surprise », note Alice Lavan. « Le savoir être et le savoir-faire des élèves sont fondamentaux, rajoute Séverine Bougenot. Nous sommes là pour les accompagner, leur apprendre à réfléchir et à se conduire correctement dans un esprit de respect mutuel. Nous sommes dans un projet d'éducation global. »

Du coup, les nouveaux enseignants se montrent très attentifs à la personnalité de leurs élèves. « Certains connaissent des situations personnelles difficiles. Ils ont

parfois du mal à gérer leurs émotions. C'est pourquoi j'adapte mes cours en permanence. Par ailleurs, je parle beaucoup avec les

élèves pendant les pauses et tous peuvent communiquer avec moi par mail », indique Mélissa Lelièvre. Cette femme au caractère bien trempé, à l'aise devant les jeunes, admet en revanche être plus étonnée par le comportement de certains parents « qui jugent notre travail, contestent les notes et ont tendance à excuser leurs enfants ».

Ces enseignants n'hésitent pas à mettre en place des projets qui leur permettront de mieux découvrir leurs élèves. Deux ans

« L'enseignement est pour moi une vocation. »

Un partenariat original avec la Catho de Paris

Un véritable campus universitaire verra sans doute bientôt le jour dans l'enceinte même du collège-lycée internat Île-de-France. C'est ce que Pierre-Henri Beugras, son chef d'établissement, appelle de ses vœux. Pour l'instant, un partenariat s'est noué entre l'ICP (Institut catholique de Paris), le diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes et l'établissement, dans le cadre de la création de la licence « Éducation et intervention sociale » par l'ICP. Cette licence accueille ses premiers étudiants en cette rentrée 2014 et leur permet d'accéder aux différents métiers de l'éducation : professeur des écoles, éducation spécialisée, conseiller principal d'éducation, etc. Chaque année, ils suivront quatorze à dix-sept semaines de stage. « Les étudiants iront dans l'un des nombreux établissements catholiques de l'Essonne : écoles primaires, lycée horticole de Saint-Nicolas d'Igny, lycées techniques », indique Pierre-Henri Beugras. De quoi aguerrir aux réalités de terrain les éducateurs de demain. **MB**



Une formation de haut niveau et sur mesure



© V. Leray

Pascale Buchon et Sophie Genès, formatrices à Paris, rappellent les exigences attendues pour le mémoire.

Mieux articuler académique et professionnel, diversifier les voies de recrutement et personnaliser les parcours... Voici les principaux défis auxquels la mastérisation doit répondre.

VIRGINIE LERAY

Près de 2 000 lauréats des concours renouvelés de 2014 viennent de vivre leur première rentrée dans un établissement catholique... Presque incrédules à l'idée que cette année de validation professionnelle, alternant poste à mi-temps et formation en Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec), avec un salaire plein, va aboutir à leur titularisation. Une libération, après cinq années de bouleversements perpétuels qui ont nui à la lisibilité du recrutement des enseignants ! Critiquée pour sacrifier la dimension professionnelle au profit de l'excellence disciplinaire et pour induire un allongement d'études dissuasif pour les jeunes, la mastérisation, élévation du niveau de la formation des enseignants à bac + 5, s'est cherchée. Sa formule renouvelée, stabilisée à l'été 2013¹, aménage un parcours spécifique, le master MEEF pour « Métiers de l'enseignement, de l'éduca-

tion et de la formation », qui atténue ces inconvénients. Le repositionnement du concours en première année avance l'entrée dans le métier et la rémunération. Elle garantit aussi une seconde année axée sur la pratique pédagogique. Du coup, les inscriptions en première année des sept masters MEEF proposés par les Isfec esquissent une légère augmentation.

Logique universitaire

D'abord « très interrogé » par le grand chambardement annoncé, Philippe Richard, directeur du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), reconnaît aujourd'hui l'intérêt de cette mastérisation « qui préserve la formation professionnelle et lui adjoint une logique universitaire. Cela implique de sensibiliser les étudiants à la recherche, d'inciter les formateurs à suivre des masters, d'encourager les vocations de doctorants en sciences de l'éducation ». La collaboration entre Isfec et universités amène ainsi des initiatives fructueuses comme Lirefop, le laboratoire interdisciplinaire de recherche et d'étude sur la formation de la personne, lancé par l'Université catholique de Lyon, en partenariat avec les Isfec portant les trois masters qui lui sont rattachés.

« L'université peut en effet apporter une analyse scientifique précieuse sur les

MOOC, la classe inversée... à condition d'articuler la recherche aux pratiques professionnelles, dans l'esprit de ce que propose la plateforme NéoPass². Parallèlement, l'université, encore très académique, va s'ouvrir à de nouvelles modalités d'évaluation et de mise en situation des étudiants », détaille Sophie Genès de l'Isfec Île-de-France. Des cultures qui vont se tisser au sein de comités de pilotage et de jurys mixtes où s'élaboreront les progressions des étudiants, les barèmes, les exigences attendues pour le mémoire...

Mixte également depuis la rentrée 2014 : le tutorat dont bénéficie l'enseignant stagiaire, accompagné par un binôme formé d'un tuteur de terrain et d'un formateur référent. Cet accompagnement complémentaire garantit la dimension intégrative d'une alternance où les apports de la formation font écho à ce que vivent les stagiaires en établissement. Les tuteurs jouent ainsi un rôle clé, auprès de stagiaires découvrant parfois les réalités de terrain tardivement. En plus d'une indemnisation, instituée dans le 1^{er} degré et revalorisée dans le 2^d degré, ils bénéficieront de parcours de formation spécifiques.

Tout en restant académiques, les nouvelles épreuves du concours participent aussi, par le jeu des coefficients, à approfondir la dimension professionnelle puisqu'elles apportent une prime à l'ex-



périence des candidats. D'où l'intérêt de développer, dès la licence, des stages d'observation et des apports didactiques précoces. Ce d'autant plus que l'alternance en M2 réduit d'environ 30 % les volumes horaires en institut de formation. C'est aussi l'objectif des Emplois d'avenir professeur qui permettent à des étudiants boursiers s'engageant à passer les concours d'enseignement d'occuper des postes éducatifs à temps partiel. Un dispositif qui, de surcroît, concourt à diversifier et à élargir le vivier de recrutement des enseignants.

Si tout titulaire d'un master 1 disciplinaire peut bien sûr s'inscrire au concours, l'intégralité des lauréats au Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement du privé (Cafep) suivront désormais leur seconde année en alternance en Isfec, y compris ceux ayant déjà effectué des suppléances (40 % d'entre eux). La garantie d'un tronc pédagogique et



Les inscriptions en 1^{re} année de masters MEEF ont légèrement augmenté en 2013-2014.

d'une acculturation institutionnelle, par-delà la diversité des profils.

« Face à la multiplicité des parcours et des profils, les Isfec doivent entrer dans une logique de modularité. Il existe des modalités en distanciel pour les suppléants, des renforcements à la carte pour les personnes en reconversion professionnelle et même des parcours adaptés pour les parents de trois enfants ou titulaires de masters disciplinaires dispensés de valider le master MEEF mais devant recevoir une formation

en pédagogie et en didactique », souligne Pascale Buchon, de l'Isfec parisien Emmanuel-Mounier.

Les reçus en première année de master (M1) mais collés aux concours bénéficieront d'une deuxième année de master (M2) dite d'« approfondissement de projet ». Ils y reprépareront les épreuves tout en suivant des enseignements d'ouverture sur d'autres domaines éducatifs comme la médiation interculturelle ou interreligieuse. Outils

de diversification et de personnalisation des parcours, les masters MEEF doivent enfin participer à faire prendre conscience que l'enseignement est un métier spécifique qui s'apprend. Un défi de taille alors que seuls 30 % des candidats de la session 2014 du Cafep ont préparé le concours via une première année de master MEEF.

1. Arrêtés du 27 août 2013 et du 11 juillet 2014.
2. Plateforme de formation de formateurs mise en œuvre par l'Institut français de l'éducation (Ifé) : <http://neo.ens-lyon.fr/neo>

Des cours mutualisés et à distance

Pour augmenter la lisibilité et la qualité de leur offre pédagogique, les acteurs de la formation des maîtres unissent leurs forces. Ainsi, les Isfec de Marseille et de Montpellier préparent un master commun sous l'égide de l'Université catholique de Lyon et s'en répartissent les spécialités disciplinaires pour le 2^d degré. Outre la collaboration entre les diverses équipes de formateurs et de responsables universitaires des masters, une telle organisation implique de recourir à la visioconférence, voire à la formation ouverte et à distance (FOAD).

« Cette modalité pédagogique permet d'éviter les déserts de formation et d'accompagner un public déjà en emploi. Les ressources produites peuvent être partagées entre Isfec ou servir de support à un fonctionnement en classe inversée pour les étudiants en présentiel. Enfin, tout dispositif de FOAD ne peut se dispenser de regroupements d'élèves, sur des sites relais ou au sein de directions diocésaines, puisque former des enseignants, c'est avant tout former à la relation », témoigne Gwenaëlle Habert, directrice de l'Isfec Charles-Péguy de Tours, qui propose depuis quatre ans un master MEEF en FOAD.

Dans ce domaine, le réseau peut bénéficier de l'expertise de l'AFadec, association de la formation à distance de l'enseignement catholique. Sa plateforme en ligne¹ propose un entraînement aux concours, débutant dès l'été et suivi par 60 % des étudiants des Isfec. Un complément de préparation d'autant plus appréciable alors que les étudiants de M1 ne disposent plus que d'environ six mois de formation avant les épreuves d'admissibilité du printemps. D'autre part, l'AFadec fonctionne aussi comme un catalyseur de mutualisation. Pour une quinzaine de filières à faible effectif, de l'allemand au génie mécanique, elle orchestre, à partir de cette rentrée 2014, la mise en ligne des cours de didactique disciplinaire proposés à quelque 200 lauréats des concours en M2. Elle accompagne le travail des Isfec, retenus par appel d'offre comme opérateurs de ces formations, et qui organiseront chacun trois regroupements annuels. L'Isfec de Marseille et l'Ifucome d'Angers envisagent ce même type de mutualisation dès la première année de master pour la musique et les arts plastiques. VL

1. www.e-educmaster.com



Pour aller plus loin...

LIVRES :

- Marilyne Baumard, *Les Nouveaux Profs – L'école change, eux aussi*, Les Petits Matins, 2013, 130 p.
- Rémi Boyer, José Mario Horenstein, *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir ?*, Mémogrames, 2009, 392 p.
- Françoise Clerc, Sophie Genès, Nicole Priou, *Analyses de situations pour bien débuter dans l'enseignement*, Hachette Éducation, 2011, 223 p.
- Olivier Maulini, Monica Gather-Thurler, *Enseigner : un métier sous contrôle ? – Entre autonomie professionnelle et normalisation du travail*, ESF Éditeur, 2014, 280 p.
- Pierre Périer, *Professeurs débutants – Les épreuves de l'enseignement*, PUF, 2014, 188 p.
- Jean-Michel Zakhartchouk, *Réussir ses premiers cours*, ESF Éditeur, 2011, 233 p.

REVUE :

- « Enseignant : un métier qui bouge », dossier des *Cahiers pédagogiques* n° 514, juin 2014, pp. 10-56.
- « Enseignant : quel métier ! », hors-série des *Cahiers pédagogiques* n° 33, nov. 2013.

RAPPORT :

- *L'an I des Espé : un chantier structurel*, rapport de la mission d'information sénatoriale sur les Espé, adopté le 4 juin 2014.

RESSOURCES :

- Formation professionnelle initiale : <http://eduscol.education.fr/pid24295/formation-initiale.html>
- Forum de discussion entre professeurs : www.neoprofs.org
- Sondage « Le métier d'enseignant », Opinion Way pour l'APEL et l'enseignement catholique, avril 2014 : www.opinion-way.com/pdf/opinionway_-_apel_-_metier_d_enseignant_-_avril_2014.pdf
- Baromètre des métiers réalisé par UNSA Éducation : <http://www.unsa-education.com>
- Enquête Talis réalisée par l'OCDE : <http://www.oecd.org/edu/school/talis-2013-results.htm>
- Du master 2 à la prise de poste, Canopé propose un accompagnement pédagogique spécifique aux nouveaux enseignants : www.reseau-canope.fr

➤ Le site dédié au recrutement, lancé par l'enseignement catholique en 2009, a été entièrement refondu en décembre 2013. À découvrir : des témoignages d'enseignants en poste, le contenu des sept masters MEEF de l'enseignement catholique, les voies d'accès possibles à des postes de suppléants : www.devenirenseignant.org